

La Lanterne du Troisième Soir

Description

Sur les landes oubliées de l’Estuaire-Froid, où l’odeur de tourbe humide s’accrochait aux bottes comme à la gorge, un village balayé par le vent s’étendait. Les corbeaux y croassaient plus fort que les cloches, et la brume montait chaque soir, enveloppant les poteaux des vieilles barrières. Là vivait Eolianne, une enfant tantôt hardie, tantôt rêveuse, qui rôdait dès l’aube sous sa cape cerise à la recherche de nids abandonnés ou d’écorces couvertes de mousse.

Eolianne aimait longer la vieille pierre des pendus, tout au bout du sentier de ronces, car c’était là que chaque automne réapparaissait ce panier tressé — usé mais solide — posé juste sous le crochet rouillé. Les villageois détournaient les yeux ; mais elle-même traçait trois cercles autour en murmurant : « Personne ne viendra te déranger aujourd’hui. » Quand elle osait s’asseoir tout contre la roche froide, elle croyait entendre un faible chant, semblable à un fil de lumière venu d’un autre temps.



Un soir où la lande semblait retenir son souffle et où la lune grignotée rampait derrière les branches noires, Eolianne n’était pas seule : deux garçons farceurs s’étaient glissés à sa suite. « Tu n’as pas peur des ombres ? » ricanaient-ils. Mais avant qu’elle ne réponde, une voix ténue sortit du panier même : « Trois bougies pour me souvenir ; trois flammes pour me délivrer… » Ils frémirent tous trois d’un même effroi et s’écartèrent — sauf Eolianne qui murmura simplement : « Ce soir je reviendrai avec lumière. Je le promets devant pierre et vent ! »

Au matin suivant, elle dénicha chez sa tante une boîte cabossée remplie de bouts de bougie. Tout en déjeunant d’une miche noire craquante, elle confia son plan : « J’allumerai trois lumières ce soir-là ; ainsi peut-être la fillette chantera plus fort. » Sa tante haussa les épaules mais coupa pour elle une grosse tranche supplémentaire.

Le premier soir venu, Eolianne revint vers le cercle sacré portant trois bougies blanches et une lanterne couverte d’étain terni. Elle alluma la première flamme d’une main hésitante ; alors le chant monta plus haut – doux comme de la laine cardée – et toute la lande semblait écouter.

contesdefees.com



Les garçons reparurent à pas feutrés pour observer sans oser approcher davantage. L’un souffla : « On dit qu’on ne doit jamais faire promesse à l’enfant enfermée… » Mais l’autre secoua ses mèches dorées : « Si personne n’ose jamais rien, alors rien ne change ! »

Au deuxième soir, Eolianne trembla quand le vent faillit éteindre sa flamme ; malgré tout elle tint bon devant le regard enfiévré de ses compagnons cachés dans l’ombre du pommier tordu. Elle grava dans la terre un signe étrange trouvé sur un galet plat ramassé en chemin – espérant conjurer quelque sort malicieux.

Lorsque enfin parvint le troisième crépuscule — ventre du ciel rayé entre noir et rose — tous se retrouvèrent face au panier sous la lune pâle. Cette fois-ci chacun alluma une bougie : leurs mains se touchèrent fugitivement par-dessus l’anse usée du panier alors que montait un souffle tiède chargé d’espoir.

Mais lorsque parut l’aube cendrée du quatrième jour… lanterne et panier avaient disparu ! Il ne restait qu’une trace ronde dans la rosée et trois mèches calcinées plantées dans un cercle parfait sur la pierre.



Longtemps encore on raconta comment ils avaient rompu leur première promesse : car nul n’avait su veiller jusqu’au lever du soleil ensemble autour du panier libéré — ainsi allait-il chaque année recommencer son attente silencieuse… Et depuis lors, chaque automne sur cette lande venteuse, on entend parfois un refrain enfoui flotter entre les fougères : c’est celui qu’entonnent à voix basse enfants hardis ou peureux réunis autour d’une bougie vacillante pour conjurer leur propre oubli.

date créée
11/05/2026
Auteur
cdf

contesdefees.com